THEATRE NATIONAL DE STRASBOURG

MAX FRISCH

MONSIEUR BONHOMME ET LES INCENDIAIRES

COMÉDIE SATIRIQUE

Texte français : Philippe PILLIOD
Mise en scène : Edmond TAMIZ
Décor et costumes : Yannis KOKKOS
Musique : André ROOS

BONHOMME : Je les ai données. Et puis quoi ! Ils ont tous donné des allumettes. Presque tous. Sinon la ville entière n'aurait pas été en flammes, je l'ai bien vu, comme le feu jaillissait de tous les toits. Et chez les Dupont ! Et chez Charles ! Et chez le professeur Durand ! — sans compter que j'ai agi de bonne foi et en toute conscience !

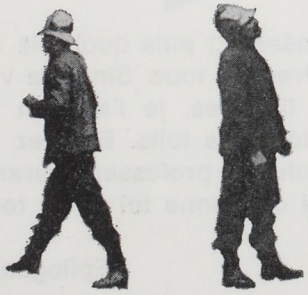
(Epilogue)

Max Frisch est né en 1911 à Zurich. A 25 ans, après avoir interrompu des études littéraires pour gagner sa vie comme journaliste, il s'inscrit à l'Ecole polytechnique de Zurich. En 1941, il débute dans le métier d'architecte qu'il exercera jusqu'en 1955, tout en écrivant son théâtre et ses romans.

MONSIEUR BONHOMME ET LES INCENDIAIRES a été écrit en 1953 pour la radio. Remaniée pour la scène, la pièce est créée en mars 1958 au Schauspielhaus de Zurich. La création française a eu lieu en décembre 1960, au Théâtre de Lutèce, dans une mise en scène de Jean-Marie Serreau.

BURLESQUE

Un beau matin un homme, un inconnu, entre chez toi, et, tu ne peux pas faire autrement, tu lui offres un potage et du pain. Car l'injustice que, selon son récit, il a subie est indéniable, et tu n'aimerais pas qu'il se venge sur toi. Et un jour cette injustice sera vengée, dit l'homme, voilà qui ne fait pas de doute. En tout cas, tu ne peux pas le renvoyer, tu lui donnes du potage et du pain, je le répète, et même plus que cela : tu lui donnes raison.



D'abord par ton seul silence, puis en faisant signe de la tête, enfin en paroles. Tu es d'accord avec lui, car, ne l'étais-tu pas, il te faudrait pour ainsi dire avouer que, toi-même, tu commets une injustice, ce qui t'amènerait peut-être à avoir peur de lui. Mais tu ne veux pas avoir peur. Tu ne veux pas non plus changer quoi que ce soit à ton injustice, car cela aurait trop de conséquences. Tu veux la tranquillité et la paix, et basta !

Tu tiens à avoir l'impression d'être un homme bon et correct, et ainsi tu ne peux pas faire autrement que de lui offrir aussi un lit, puisque le sien, comme tu viens de l'apprendre, il l'a perdu par une injustice. Mais il ne veut pas de lit, dit-il, rien qu'un toit sur la tête ; il se contenterait, dit-il, de ton grenier. Tu rigoles. Il aime les greniers, dit-il.

Insensiblement, encore pendant que tu ris, cela commence à te sembler inquiétant, étrange tout au moins, peu rassurant, les journaux racontent tant d'histoires d'incendiaires ces derniers temps ; mais tu tiens à ta tranquillité, je le répète, et ainsi tu n'as pas le choix, tu étouffes les soupçons dans ton cœur. Pourquoi, s'il y tient, ne dormirait-il pas au grenier ? Tu lui montres le chemin, le loquet, l'installation de l'échelle et aussi l'interrupteur pour allumer la lumière.

En fumant une cigarette, seul dans ton bel appartement, à plusieurs reprises, tu penses exactement la même chose, et cela ne t'est d'aucun secours de lire le journal, entre les lignes tu lis sans cesse cette même chose : Il faut avoir confiance, il ne faut pas toujours songer au pire quand on a affaire à une personne qu'on ne connaît pas, et pourquoi, lui justement, serait-il un incendiaire ?

Néanmoins tu te proposes de le renvoyer demain, courtoisement, en évitant qu'un soupçon risque de le vexer. Tu ne te proposes pas de ne plus commettre d'injustice ; cela, je le répète, aurait trop de conséquences. Tu te proposes simplement d'être courtois et de le renvoyer avec courtoisie.

Tu ne dors pas tout le temps cette nuit-là ; il fait lourd, et les histoires de véritables incendiaires, ces histoires qui t'obsèdent, sont trop bêtes, un somnifère te procure le repos mérité... Et le lendemain matin, qui l'eût cru ! la maison est toujours là.

Max FRISCH

Premier exposé du thème des incendiaires (début).
Journal 1946-1949 (Gallimard)

DISTRIBUTION

Monsieur Bonhomme	Jean SCHMITT
Babette, sa femme	Danièle GAUTHIER
Anna, la bonne	Claudine BERTIER
Goulot, lutteur de foire	Paul BRU
Durassier, maître d'hôtel	Claude PETITPIERRE
Un policier	Bernard FREYD
Un intellectuel	Jean-Claude GIRAUDON
Valette Madame Valette	Jean-Michel JUNG
Le Chœur des Pompiers	
le coryphée	Bernard FREYD
le chœur	Michel AMPHOUX José LEMIUS Michel SUCH

Chansons réglées par Yolande MARZOLFF

Directeur technique	Michel VEILHAN
Régisseur	Jean-Michel JUNG
Electricien	Bernard KLARER
Chef machiniste	Gérard VIX
Machiniste	André BACHER
Chauffeur-machiniste	Alphonse FRITSCH
Convoyeur	Marcel SCHMITT

La première de ce spectacle, la 4.600e représentation depuis la création de la Comédie de l'Est, a eu lieu le 13 octobre 1970 à la Maison de la Culture André Malraux de Reims.

IREG STRASBOURG Documents : Roger-Viollet, Isis, Keystone.